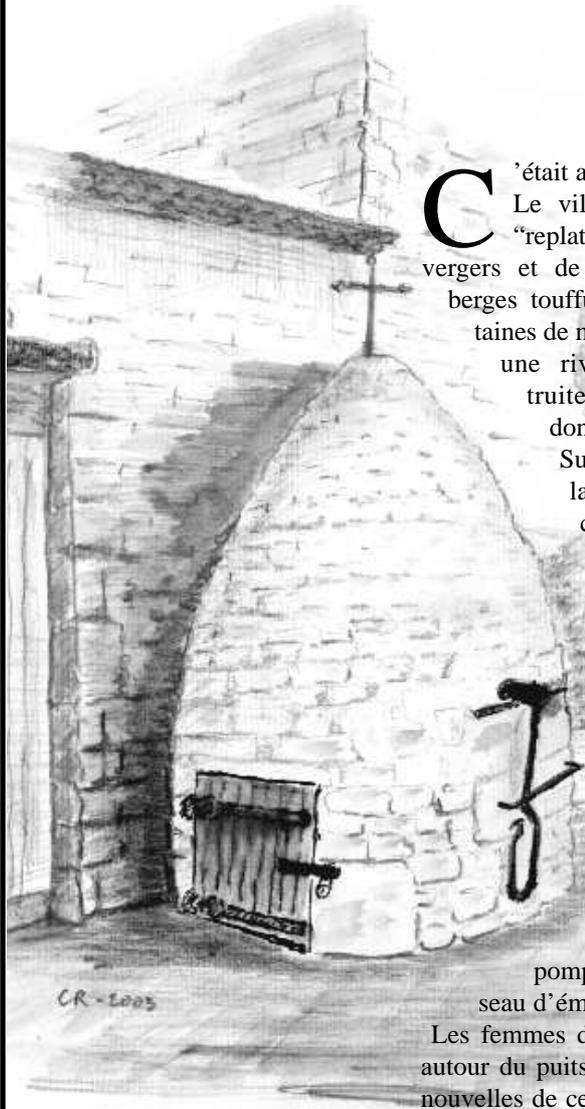


Le Sourcier ou l'Eau Source de Vie



C'était avant la dernière guerre... Le village était campé sur un "replat", à mi-pente, entouré de vergers et de jardins. La rivière, aux berges touffues, flânait quelques centaines de mètres en contrebas. C'était une rivière sans prétention, à truites, à écrevisses, à garçons...

Sur la place, entre l'église et la mairie, il y avait un puits, construit en pierre, comme un œuf d'oiseau géant, fermé par une porte en fer. Fixée à la maçonnerie, il y avait une énorme pompe en fonte, actionnée par un grand levier, forgé par un maréchal-ferrant dans une barre d'acier de trois bons centimètres de diamètre. L'eau claire, fraîche et limpide, se tenait toujours au même niveau. La pompe permettait de remplir le seau d'émail blanc en deux coups.

Les femmes du village se rencontraient autour du puits, échangeant les dernières nouvelles de ceux qui étaient partis, leurs joies et leurs problèmes, et repartaient avec les cruches ou les seaux pleins.

Un matin de fin de printemps, il sembla que l'eau était moins fraîche qu'à l'accoutumée. Le lendemain elle avait l'air plus fade, et même moins claire.

« *Encore des histoires de bonnes femmes* », dirent les hommes ; mais, la porte décadennassée, ils s'aperçurent que le niveau avait baissé d'un bon mètre, et même que de la mousse se développait sur les pierres encore humides. La demi-journée n'était pas terminée que l'horrible nouvelle était connue de tout le village : « *le puits se vide, la source est perdue !* ». On alla chercher Gaston, le sourcier, qui la

connaissait, cette source, puisqu'il était le petit-fils de celui qui l'avait trouvée cent ans plus tôt. Il pensa que le courant alimentant le puits s'était déplacé. Comme on était l'après-midi, il déclara : « *l'eau, c'est malin... Je viendrai demain matin, mais vous savez qu'il ne faut pas me regarder faire !* ».

Ce matin-là, il partit de bonne heure, choisit une fourche de coudrier avec soin, la prépara méticuleusement, sans blesser l'écorce, et monta d'un pas mesuré au-dessus du village chercher la vagabonde. Il fit des allers retours dans les prés vallonnés, auprès des bosquets verts, et monta jusqu'à ras des *chirats*⁽¹⁾... Mais bernique ! La baguette était en panne. Il en changea deux, trois fois. Il avait l'impression que les *coudres*⁽²⁾ riaient de le voir se concentrer. Il essaya la vergne⁽³⁾. Mais, pas mieux, aucune vibration ne signalait l'eau. Il était midi, l'humidité avait disparu depuis longtemps quand il décida de revenir le lendemain. Il rentra chez lui par le petit bois, afin d'éviter qu'on ne le surprenne en échec... C'était la première fois que cela lui arrivait. Il revint, mais en quelques minutes il sut qu'il avait « *perdu le don* ». Les habitants du village, trouvant que c'était long, s'étaient rangés derrière les noisetiers ou les genêts, et guettaient avec anxiété : il se passait quelque chose d'anormal. Gaston rentra chez lui, malade, transpirant et frissonnant de fièvre, et se coucha.

Cela faisait une bonne semaine que l'eau était perdue, et le village se morfondait. On ne pouvait pas continuer comme ça d'aller chercher l'eau à la source du bas, dans le pré d'Isidore, au-dessus de la rivière. Les brouettes chargées de récipients roulaient mal dans le chemin caillouteux remontant vers les maisons. Certains prétendaient que c'était la ville qui prenait le précieux liquide. Ils avaient

1. - *Chirat* : éboulis, amoncellement de pierres, dans la région d'Annonay (clapier).

2. - *Coudre* (en ancien français) ou *coudrier* : nom vulgaire donné au noisetier (et aussi, à l'époque, à la viorne).

3. - *Vergne* : nom donné à l'aulne glutineux, arbre poussant à profusion le long des rivières à truites.

Claude REVOL